

IIB – Le projet politique de la III^e République

« La première République nous a donné la liberté, la deuxième le suffrage et la troisième le savoir » (Jules Ferry)



Gravure réalisée par Darnétal en 1885 et diffusée dans les milieux républicains

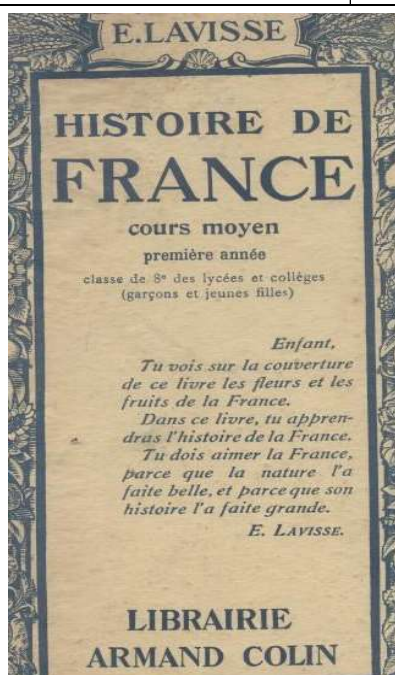
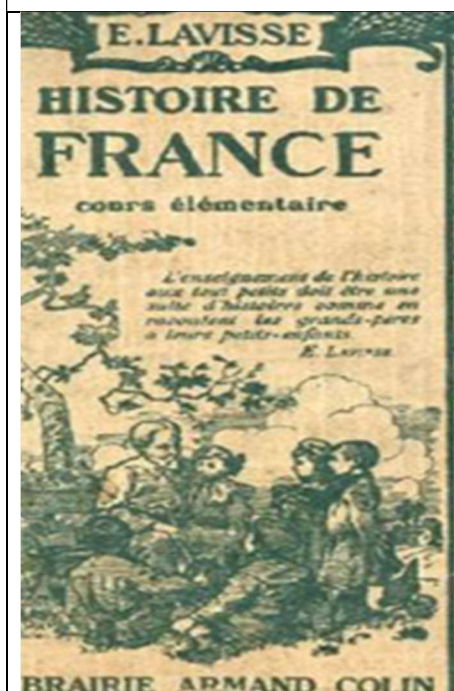
« Ce que nous vous demandons à tous, c'est de nous faire des hommes avant de nous faire des grammairiens ! (...) Oui, vous avez compris qu'il faut réduire dans les programmes la part des matières qui y tiennent une part excessive ; vous avez compris qu'aux anciens procédés, qui consomment tant de temps en vain, à la vieille méthode grammaticale, à la dictée – à l'abus de la dictée – il faut substituer un enseignement plus libre, plus vivant et plus substantiel (...). Qu'on soit mis au courant des règles fondamentales, mais épargnons ce temps si précieux qu'on dépense trop souvent dans les vétilles de l'orthographe, dans les règles de la dictée qui font de cet exercice une manière de tour de force et une espèce de casse-tête chinois. » (Jules Ferry, 1880)

Exemples de sujets de rédaction donnés à l'école primaire entre 1900 et 1945

« Décrivez la lampe dont vous vous servez à la maison et dites les souvenirs qu'elle vous rappelle »

« En faisant les courses pour votre maman, vous trouvez une pièce de fausse monnaie. Que faites-vous ? »

« C'est la récréation. Les élèves jouent avec entrain... Une querelle surgit entre deux camarades... Le maître intervient »



« Nous Français, nous sommes très fiers de notre pays, cette terre privilégiée, baignée par trois mers, flanquée des deux plus hautes chaînes de montagnes de l'Europe, arrosée par de beaux fleuves, jouissant de toutes les nuances d'un climat tempéré, produisant tous les fruits de la terre (...). Aimer la France pour sa beauté et parce qu'il fait bon vivre, ce n'est pas du patriotisme » (Lavisse, 1884)

« La France est notre patrie à nous, Français. C'est le pays de nos ancêtres, le sol qu'ils ont défriché, assaini, couvert de culture, de villes et de routes, arrosé de leur sueur et de leur sang » (Lavisse, 1890)

Le sens de l'enseignement de l'éducation civique

« Vous devez enseigner la politique. Pour deux raisons : d'abord, n'êtes-vous pas chargés, d'après les nouveaux programmes, de l'enseignement civique ? C'est une première raison. Il y en a une seconde, et plus haute, c'est que vous êtes tous les fils de 1789 ! Vous avez été affranchis comme citoyens par la Révolution française, vous allez être émancipés comme instituteurs par la République de 1880 : comment n'aimeriez-vous pas et ne feriez-vous pas aimer dans votre enseignement et la révolution et la République ? »

Jules Ferry, Congrès pédagogique du 25 avril 1881

« Bien compris, l'enseignement civique a un double but : l'instruction et l'éducation ; faire connaître le pays, et faire aimer la patrie ; en d'autres termes, d'une part, l'étude succincte des institutions qui nous régissent, précédée des notions nécessaires sur l'organisation de la société en général ; de l'autre l'éveil et le développement chez l'enfant du sentiment de la reconnaissance, de l'attachement, du dévouement à la patrie. »

Ferdinand Buisson, *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, 1887

La finalité militaire

« Et c'est le principal ; car, si l'on vous demande d'être soldats, ce n'est pas pour le plaisir de vous mettre un pantalon rouge, de vous apprendre « portez armes », et de vous nourrir à ne rien faire. Non, c'est pour qu'en cas de guerre, quand l'ennemi est aux frontières, quand la patrie est menacée, tous les citoyens soient prêts à la défendre sachent manier le fusil ou le canon, ou monter à cheval. Et tout cela est long à apprendre. On disait dans le temps qu'il fallait 7 ans pour préparer un soldat. On s'est rabattu à 5 ans ; il y en a même qui disent qu'il suffit de 3 ans ; moi je suis sûr que cela serait assez pour vous, mes enfants, parce que vous savez déjà faire l'exercice et manier les petits fusils que le conseil municipal vous a donnés. Mais, enfin, 3 ans, c'est encore long, et il faut s'y prendre d'avance c'est pour cela qu'on appelle tous les jeunes gens pour en faire des soldats. (...) Souhaitons seulement d'être assez sages pour ne jamais déclarer de guerre sans avoir absolument pour nous le bon droit. Mais, si l'on nous cherche noise, si l'on nous insulte, si l'on veut nous prendre quelque province, alors il ne faudrait pas avoir de cœur pour ne pas empoigner son fusil et courir sus à l'ennemi. Un peuple libre doit être juste et brave. »

Paul Bert, *Manuel d'instruction civique*, 1882

Cahier d'un élève de CM1, 1888 :

« Nous sommes protégés et défendus par une armée nombreuse. Pour la nourrir l'habiller, la loger, l'équiper, il faut de l'argent. Pour la construction et l'entretien des routes, des canaux, des ports, etc., il faut de l'argent. Il en faut pour rétribuer tous ceux qui consacrent leur temps au service de tous. Tout cet argent, c'est l'impôt et l'impôt seul qui le fournit. L'impôt est donc nécessaire. Si l'impôt est supprimé tous les services publics disparaîtraient. C'est l'impôt qui en assure le fonctionnement. »

La perception de l'intérêt de l'éducation scolaire dans le pays bigouden dans les années 1900

« Qui est Monsieur Le Bail ? C'est le monsieur maire de Plozévet. Il est aussi *député*. Il défend le pays à la *Chambre*. La *Chambre* est à Paris, pas loin de là où habite mon oncle Corentin. A la *Chambre*, il y a les *Blancs* et les *Rouges* qui luttent les uns contre les autres à longueur de temps, les Blancs étant pour l'Église, les Rouges pour la République. Monsieur Le Bail est rouge. Donc nous sommes rouges puisque la famille de mon père relève du clan Le Bail depuis deux générations déjà. [...] Le reste, me dit-on, vous le saurez par la suite. [...] C'est pourquoi, me dit-on, il faut aller à l'école. Monsieur Le Bail répète sans se lasser que les Rouges doivent être plus instruits que les Blancs. L'instruction est le seul bien qui ne se lègue pas de père en fils. La République la dispense à tout le monde. A chacun d'en prendre ce qu'il peut. Plus il en prend, plus il se dégage des Blancs qui détiennent la plus grande part du reste. Témoin mon oncle Jean Le Goff qui est parti d'ici en sachant juste lire et écrire et qui, à force de s'instruire tout seul, est devenu un officier. [...] Pas colonel encore, tous les colonels que mon père a connus pendant sept ans étaient des *Blancs* et fils de *Blancs*, parfois de la noblesse. Mais cela va changer parce que les instituteurs sont déjà des *Rouges*. Et ce sont les instituteurs qui feront bientôt les colonels. Si seulement je pouvais devenir instituteur, Monsieur Le Bail serait content. [...] Je me jure de faire mes sept possibles. Si seulement il n'y avait pas tout ce français à apprendre, je pourrais commencer tout de suite. Mais l'école, qui est à la République, parle français tandis que l'Église, qui est blanche, parle breton. »

Per-Jakez Hélias, *Le Cheval d'orgueil*, 1975